GESTION PRIVÉE
MANDEVILLE INC.MC

VEILLER À LA PROSPÉRITÉ DE NOS CLIENTS
NOTRE MISSION

Commentaire sur le marché

Été 2024

Kevin McMahon, CFA
Directeur - Produits d'investissement et de portefeuilles

Kevin McMahon, CFA Directeur - Produits d'investissement et de portefeuilles

Examen du T2 2024

Les marchés boursiers mondiaux ont continué de grimper sur le mur de l'inquiétude et ont été généralement positifs pour le trimestre. L'indice MSCI Monde a rapporté près de 4 % pour le trimestre. Dans la plupart des pays, le secteur de la technologie a été le principal moteur de la performance. Cela était particulièrement vrai pour ceux qui étaient plus exposés aux semi-conducteurs, comme les États-Unis. Ce thème a été l'une des raisons du regain de vigueur dans les marchés émergents, entraînant des rendements positifs à Taïwan, en Chine et en Inde. L'indice MSCI Marchés émergents a rapporté plus de 6,3 % pour le trimestre. Bien qu'ils soient à la traîne par rapport aux États-Unis, les rendements des actions en Europe ont également été positifs. Cela excluait cependant la France où la victoire électorale surprise d'une gauche a poussé les marchés boursiers à la baisse.

Aux États-Unis, le Nasdaq 100 a repris sa position d'indice le plus performant des marchés développés, en hausse de plus de 8 % au cours du trimestre. De solides rapports sur les bénéfices ont poussé les actions technologiques à méga-capitalisation à la hausse, Nvidia devenant la troisième société à dépasser une capitalisation boursière de 3 billions de dollars, dépassant temporairement Apple et Microsoft en tant que plus grande société cotée en bourse au monde. Après un premier trimestre terrible, Apple a rebondi de 23% au 2e trimestre. Nvidia a retourné un incroyable 37%.

Le marché boursier canadien a chuté de plus de 0,5 % au cours du trimestre, résultat direct du manque d'entreprises liées au thème de la technologie. La performance des actions canadiennes a été exacerbée par le manque d'intérêt des investisseurs étrangers. Au cours des 12 derniers mois, on estime qu'il y a eu 37 milliards de dollars de sorties d'investisseurs étrangers. Il s'agissait également d'un trimestre inhabituel d'un point de vue spécifique au secteur. Les secteurs axés sur les produits de base, comme les matériaux et l'énergie, ont été solides au Canada, mais faibles aux États-Unis. Les secteurs des technologies de l'information et des services de communication ont connu des hausses importantes aux États-Unis, mais ont diminué au Canada. L'un des points communs entre les pays était la surperformance des secteurs défensifs par rapport aux secteurs cycliques. Cela est le résultat d'une décélération de la croissance économique dans les deux pays.

June 2024	3 months (%)	1 Year (%)
Canadian Equities		
S&P/TSX Composite Index	-0.53	12.13
S&P/TSX Small Cap Index	0.85	14.42
S&P/TSX 60 Index	-1.34	11.18
Canadian Fixed Income		
S&P Canada Agg Bond Index	-0.09	0.32

	3 months (%)	1 Year (%)
US Equities		
S&P 500 Index	4.28	24.56
Nasdaq Composite Index	8.47	29.61
US Fixed Income		
BBg US Aggregate Bond Index	0.07	2.63

	3 months (%)	1 Year (%)
Global Equities		
MSCI World Index	3.71	24.24
MSCI EAFE Index	0.70	15.30
MSCI Emerging Markets Index	6.36	16.34
Global Fixed Income		
FTSE WGBI Index	-0.59	2.72

	3 months (%)	1 Year (%)
Global Equity Sectors		
Energy	-0.31	19.46
Materials	-2.45	11.64
Industrials	-1.13	19.61
Consumer Discretionary	-1.27	13.12
Consumer Staples	1.12	5.39
Health Care	1.50	14.92
Financials	0.66	27.89
Information Technology	12.55	42.71
Communication Services	9.16	41.86
Utilities	4.30	8.35
Real Estate	-0.54	8.68

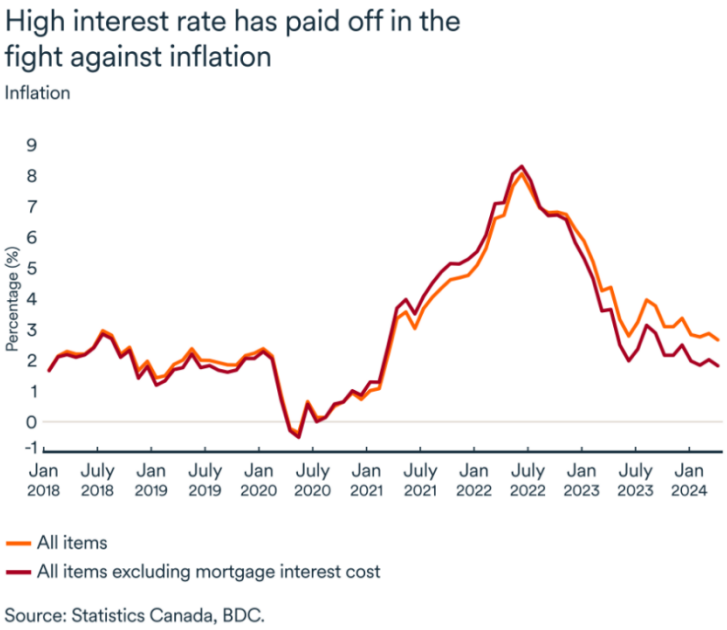
Source: Bloomberg
All in Canadian Dollars except US indices which are in US Dollars.

L'une des préoccupations dont les investisseurs doivent être conscients est la concentration des rendements de quelques actions dans quelques secteurs observés sur les marchés boursiers. Il s'agit d'un phénomène mondial, mais le plus prononcé aux États-Unis. Comme nous l'avons mentionné, le secteur de la technologie a été le chef de file en matière de rendement. Seulement sept actions technologiques ont contribué à hauteur de 98 % au rendement du S&P 500 au 2e trimestre. En fait, si vous ne tenez pas compte de la capitalisation boursière et calculez les rendements sur une « base pondérée égale », l'indice a en fait diminué au cours du trimestre. Les observateurs du marché croient qu'un indice à pondération égale est plus représentatif d'un investisseur typique. Le rendement de trois actions seulement (Nvidia, Apple et Microsoft) a représenté une plus grande partie du gain du S&P 500 cette année que les 497 autres actions combinées. Le poids des 10 principales actions du S&P 500 a atteint 37 % ce trimestre. Ce chiffre est beaucoup plus concentré qu'il ne l'était au plus fort de la bulle technologique au début de 2000 (il a atteint 27 %). Une concentration croissante dans ces actions avec des valorisations étirées pourrait être problématique si l'élan stagne et s'inverse.

Il ne s'agit pas d'un avertissement pour éviter complètement le secteur de la technologie. Nous sommes actuellement à un moment charnière de l'histoire en ce qui concerne l'intelligence artificielle (IA) en ce qui concerne l'avenir économique de la croissance et de l'innovation. Il est presque impossible d'imaginer un secteur de l'économie ou de l'industrie qui ne sera pas touché par l'IA, l'apprentissage automatique et les grands modèles linguistiques. Bien que difficile à quantifier, l'IA va sans aucun doute révolutionner nos vies, un peu comme les cellulaires intelligents et Internet l'ont fait. De nombreux investisseurs astucieux ont profité de l'opportunité, investissant dans des leaders comme Nvidia. Mais sachez qu'il existe de nombreuses autres opportunités dans des domaines tels que le matériel, les logiciels, les services et les industries habilitantes. Les investisseurs doivent procéder avec prudence car, comme toute nouvelle opportunité d'investissement, il y aura des gagnants et des perdants.

Les marchés obligataires mondiaux ont connu des performances mitigées au deuxième trimestre. Le marché obligataire canadien a été essentiellement stable, les rendements à court terme ayant diminué en réponse à la baisse de taux d'intérêt largement prévue de 0,25 % par la Banque du Canada. Les obligations de sociétés ont sous-performé leurs équivalents gouvernementaux après une solide performance au cours des derniers trimestres. Le marché obligataire américain a également été stable, les perspectives de croissance plus positives ayant forcé le marché à exclure les réductions de taux d'intérêt précédemment attendues de la Réserve fédérale. La Banque centrale européenne a réduit ses taux comme le Canada, mais a tout de même affiché des rendements négatifs, car les hausses salariales persistantes ont maintenu les craintes d'inflation élevées.

Perspectives 2024



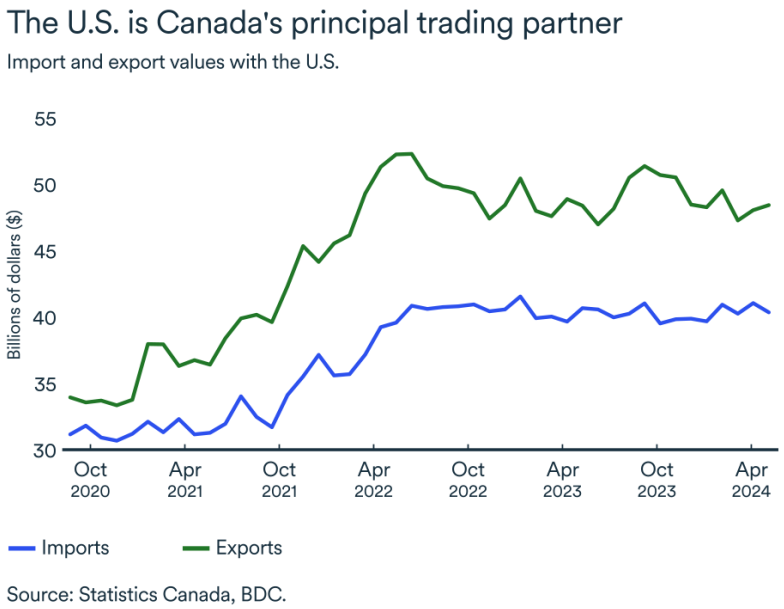
Il n'est pas surprenant que les thèmes qui devraient stimuler la performance du marché au cours de la deuxième moitié de 2024 seront les mêmes intrants économiques qui ont fait évoluer les marchés au cours des six premiers mois de l'année. Le 5 juin 2024, la Banque du Canada est devenue le premier pays du G7 dont la banque centrale a réduit les taux d'intérêt après une hausse prolongée provoquée par la pandémie. La Banque du Canada a abaissé son taux directeur de 0,25 % à 4,75 %. En annonçant la baisse des taux, ils ont indiqué que le Canada pourrait voir d'autres réductions au cours des prochains mois, à condition que l'économie et l'inflation continuent de se comporter comme prévu. Les taux d'intérêt élevés ont apparemment fait leur travail pour refroidir l'économie, car il ne fait guère de doute que l'économie ralentit. Bien que l'activité économique ne soit pas en déclin dans l'ensemble du pays, le rythme de croissance s'affaiblit. La plupart des économistes voient la croissance économique canadienne à un taux de 1,5 % à 2,0 %. C'est positif, mais terne. L'une des préoccupations des économistes est que la faible croissance du Canada est loin d'être assez forte pour soutenir la croissance rapide de la population. Au cours des 12 derniers mois, la population a augmenté de 1,1 million d'habitants. Par conséquent, le PIB par capital diminue et le taux de chômage augmente. Le chômage a atteint un sommet de 6,4 % en 29 mois en juin. La baisse de la productivité et l'augmentation du taux de chômage entraînent une baisse du niveau de vie.

Aux États-Unis, l'économie est sur des bases plus solides avec une inflation des dépenses de consommation personnelle (DÉC) de base en baisse à 2,6% par rapport à un sommet de cycle de 5,6%. Le dernier indice PMI des services ISM (Purchasing Managers Index) a dépassé les prévisions du consensus alors que l'activité commerciale et les exportations se sont accélérées. Pendant ce temps, le marché du travail est solide, mais pas à un niveau qui causerait une inflation importante. Dans l'ensemble, les données ont brossé le portrait d'une économie robuste avec une inflation modérée. De nombreux économistes s'attendent à ce que la Réserve fédérale commence à réduire les taux d'intérêt dès septembre. Il n'y a toujours pas de réponse claire quant à savoir si l'économie américaine se dirige vers un ralentissement, s'il est doux ou dur, ou pas d'atterrissage du tout. S'il n'y a pas d'atterrissage du tout, le taux d'inflation pourrait ne pas tomber à la cible de 2% de la Fed, mais l'économie continuerait de croître.

Un risque unique pour l'ensemble de l'économie dans la seconde moitié de 2024 est l'élection américaine imminente. Historiquement, les élections présidentielles augmentent la volatilité des marchés à court terme à mesure que l'incertitude politique augmente. Cela conduit certains investisseurs à reculer jusqu'à ce que les choses se calment. En règle générale, les marchés se calment une fois que les candidats du parti sont choisis, mais compte tenu des événements qui se sont produits jusqu'à présent (la performance lamentable des débats de Biden et l'abandon des élections qui a suivi, le

verdict de culpabilité de Trump et la survie d'une tentative d'assassinat), la volatilité des marchés peut rester plus longtemps.

Comment l'élection américaine pourrait-elle affecter les Canadiens ? Le commerce international demeure crucial pour l'économie canadienne, les exportations représentant un peu plus de 30 % du PIB. En avril, le Canada a exporté pour quelque 65 milliards de dollars de marchandises, dont près de 50 milliards de dollars vers les États-Unis seulement.



Année après année, le Canada exporte 75 % de ses biens et services vers les États-Unis et est particulièrement vulnérable à tout mouvement des États-Unis vers le protectionnisme. Donald Trump a déclaré qu'il voulait imposer un droit de douane de 10% sur toutes les importations américaines, quel que soit leur pays d'origine.

Avec les républicains devant les démocrates dans les derniers sondages pour l'élection de novembre, l'imposition éventuelle de ces droits de douane sur les importations canadiennes est une possibilité réelle. Après tout, M. Trump a procédé à de lourdes hausses de droits de douane sur certains produits canadiens, notamment l'acier et l'aluminium, au cours de son premier mandat présidentiel.

Comme toujours, trouvez le temps d'examiner votre portefeuille de placements avec votre conseiller Mandeville. Ils travailleront avec vous pour créer un plan et vous aider à atteindre vos objectifs de placement.

Réglementée par l`OCRI. Membre du Fonds canadien de protection des investisseurs

Cette publication contient les opinions de l'auteur. Les renseignements qu'elle contient ont été obtenus de sources jugées fiables, mais l'auteur, Clientèle privée Mandeville inc. ou toute autre personne ne fait aucune déclaration et ne donne aucune garantie, expresse ou implicite, quant à leur exactitude, leur exhaustivité ou leur justesse. Cette publication ne constitue pas une offre de vente ou une sollicitation d'une offre d'achat de titres. Les informations contenues dans cette publication sont uniquement destinées à des fins d'information et ne constituent pas des conseils en matière d'investissement, de finance, de droit, de fiscalité ou de comptabilité. De nombreux facteurs qui nous sont inconnus peuvent affecter l'applicabilité de toute déclaration ou commentaire fait dans cette publication à votre situation particulière. Par conséquent, vous ne devez pas considérer les informations contenues dans cette publication comme des conseils en matière d'investissement, de finance, de droit, de fiscalité ou de comptabilité. Vous devez consulter votre conseiller financier ou d'autres professionnels avant d'agir sur la base des informations contenues dans cette communication.

MANDEVILLE HOLDINGS INC. et le motif du lion sont des marques de commerce de Mandeville Holdings Inc. utilisées sous licence par Mandeville Private Client Inc.

Mandeville Holdings Inc. 1375 Kerns Road, Suite 200, Burlington, Ontario L7P 4V7 Tél. : 1-888-990-9155 - Fax : 1-905-331-4245 - www.mandevilleinc.com